

## Requête : La bataille de France mai-juin 1940

Analysez les retours produisez la typologie des 10 premiers résultats de Google

- Bataille de France — Wikipédia**  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_de\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_France) ▼ Translate this page  
Des informations de cet article ou section devraient être mieux reliées aux sources .... L'offensive débute le 10 mai 1940 , mettant fin à la « drôle de guerre », et ..... Le 10 juin 1940 , Mussolini, allié de Hitler, déclare la guerre à la France, alors ...  
Contexte géopolitique : Forces en présence au 10 mai - Fall Gelb (« Plan jaune »)
- PDF** **La bataille de France, 10 mai – 22 juin 1940. - Archives - ecpad**  
[archives.ecpad.fr/wp-content/uploads/2010/06/bataille.pdf](https://www.ecpad.fr/wp-content/uploads/2010/06/bataille.pdf) ▼ Translate this page  
L'armée française face à l'offensive allemande, 10 mai - 22 juin 1940 ... Pour obtenir une vision plus complète de la bataille de France, il convient de consulter ...
- ECPAD | La bataille de France, 10 mai – 22 juin 1940**  
[www.ecpad.fr/la-bataille-de-france-10-mai-22-juin-1940/](http://www.ecpad.fr/la-bataille-de-france-10-mai-22-juin-1940/) ▼ Translate this page  
May 3, 2010 - Le 10 mai 1940, après plus de huit mois, la « drôle de guerre » laisse brutalement place à la bataille de France. Sur initiative allemande, dont ...
- Mai-juin 1940, la raison d'une défaite - uevacj**  
[www.combattantvolontairejuif.org/116.html](http://www.combattantvolontairejuif.org/116.html) ▼ Translate this page  
Toutefois, dans le contexte de 1940, le choix défensif présente une série de .... Au cours de cette bataille de France (10 mai – 25 juin) l'armée française a perdu ...
- Campagne de France (mai-juin 1940) - Vikidia, l'encyclopédie des 8 ...**  
[https://fr.vikidia.org/wiki/Campagne\\_de\\_France\\_\(mai-juin\\_1940\)](https://fr.vikidia.org/wiki/Campagne_de_France_(mai-juin_1940)) ▼ Translate this page  
La campagne de France est la succession des opérations militaires des Allemands contre les troupes franco-belgo-britanniques du 10 au 28 mai 1940, puis ...
- La Bataille de France, la plus grande défaite militaire française ...**  
 <https://www.youtube.com/watch?v=rFgEFGKH4o> ▼  
Jan 6, 2014 - Uploaded by imineo Documentaires  
La Bataille de France, la plus grande défaite militaire française ... comme un épisode tragique de l'Histoire de ...
- campagne de France 10 mai-25 juin 1940 - Larousse**  
[www.larousse.fr/encyclopedie/divers/campagne\\_de\\_France/120118](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/campagne_de_France/120118) ▼ Translate this page  
Ensemble des opérations qui opposèrent du 10 mai au 25 juin 1940 les armées françaises et alliées britanniques belges néerlandaises aux forces allemandes ...
- La bataille de France : mai-juin 1940, la plus grande catastrophe de ...**  
[juin1940.free.fr/](http://juin1940.free.fr/) ▼ Translate this page  
En 1940, la France subit la plus terrible défaite de son histoire. Récits de vies brisées et témoignages authentiques sur ce désastre et ses suites.  
You've visited this page 2 times. Last visit: 3/15/17
- La bataille de France (1940) - Le blogue de Carl Pépin, Ph. D., historien**  
<https://carlpepin.com/2010/09/07/la-bataille-de-france-1940/> ▼ Translate this page  
Sep 7, 2010 - L'étude de la campagne de l'Europe de l'Ouest de mai et de juin 1940, en particulier la bataille livrée en France, est intéressante à cet égard.
- Bataille de France mai/juin 1940 - Histoire du Monde**  
[www.histoiredumonde.net](http://www.histoiredumonde.net) > ... > Front ouest et atlantique ▼ Translate this page  
Articles et sous-rubriques dans Bataille de France mai/juin 1940. Inverser plier / déplier. Bataille de France mai/juin 1940. Chronologie · Drôle de guerre · Plan ...

Searches related to La bataille de France mai-juin 1940

- défaite française 1940
- pertes allemandes campagne de france 1940
- la défaite de la france en 1940 et ses conséquences
- 10 mai 1940 france
- bataille d'angleterre 1940
- campagne de france 1940 cartes
- campagne de france 1944
- invasion de la france par l'Allemagne



Le site suivant apparaît en 8 ème position :

### [La bataille de France : mai-juin 1940, la plus grande catastrophe de ...](http://juin1940.free.fr/)

[juin1940.free.fr/](http://juin1940.free.fr/)  
[Translate this page](#)

En 1940, la France subit la plus terrible défaite de son histoire. Récits de vies brisées et témoignages authentiques sur ce désastre et ses suites.

A travers cet exemple montrez quel type d'écriture de l'histoire est mis en avant par l'auteur du site.

<a href="#">Accueil</a>	<b>À Lille</b>	<a href="#">Sur le front</a>	<a href="#">L'exode</a>	<a href="#">Le Stalag</a>	<a href="#">Cologne</a>	<a href="#">Un crime</a>
-------------------------	----------------	------------------------------	-------------------------	---------------------------	-------------------------	--------------------------



La bataille de Lille



Simon ROBERT (1917-1985)  
 Artilleur de deuxième classe  
 Prisonnier de guerre  
 Stalag VI matricule 7384

Fait prisonnier à Lille le 28 mai 1940, Simon Robert était artilleur dans la première armée. Son régiment, le 153ème d'artillerie, était entré en Belgique dès le 10 mai au matin. Il était monté jusqu'aux Pays-Bas pour soutenir l'armée hollandaise encerclée dans Rotterdam en flammes. Les Hollandais ayant capitulé le 15 mai, les Français ont rebroussé chemin pour continuer le combat en Belgique. Mais le 20 mai, les Allemands, qui ont percé le front à Sedan sur une largeur de 90 km, sont à la mer du Nord : les armées alliées sont prises à revers, coupées de leurs bases logistiques, **encerclées**. La situation est catastrophique, et il n'y a pas de réserves stratégiques ! Le 16 Gamelin donne l'ordre de retraite aux forces françaises engagées en Belgique, sans même informer ses alliés.

Le lendemain, Bruxelles est occupé, et le 25, le front tenu par l'armée belge s'effondre. Molinié et Juin se replient sur Lille avec 40 000 hommes, encerclés dès le lendemain par six divisions commandées par Rommel. Il s'agit dès lors, pour les Français, de défendre la ville qui est devenue **le verrou principal** de la poche de Dunkerque, de retarder l'avance allemande à un moment crucial. Il faut gagner du temps en menant de rudes combats d'arrière-garde. Pour les Allemands, au contraire, il faut faire tomber Lille le plus vite possible, de façon à mettre hors de combat les armées britanniques et françaises encerclées. La **bataille de Lille** est le grand moment de cette opération de retardement. Après la capitulation des 500 000 hommes de l'armée belge le 28 et la reddition de Lille le 31, la situation dans la poche de Dunkerque deviendra intenable. Grâce au sacrifice des combattants d'arrière-garde, plus de 350 000 soldats sont évacués, entre le 26 mai et le 3 juin, ce qui représente un succès inespéré dans le chaos ambiant.

Des combats acharnés ont lieu dans les faubourgs de Lille, notamment à Loos. À plusieurs reprises, les divisions françaises tentent de **rompre l'encercllement** de la ville. On se bat rue par rue. Les Allemands tirent au canon dans la ville, faisant de nombreuses victimes. Les Français hésitent à utiliser les armes lourdes à cause de la présence de civils, habitants et réfugiés. Le 29, le général Juin se rend. Après plusieurs jours de durs combats, le 31, le général Molinié à cours de munitions dépose les armes à son tour. C'est alors, qu'a lieu un spectacle étonnant dans la guerre moderne : sur la grande place de Lille, l'état-major allemand rend les honneurs de la guerre aux combattants français pour saluer leur courage et leur humanité. Devant la tribune des officiers, face à la haie d'honneur des soldats allemands au garde-à-vous, les vaincus défilent en armes. Les soldats jettent ensuite leurs fusils place de la gare avant d'être embarqués pour les **camps de prisonniers** devant les rares Lillois en armes encore présents dans leur cité.

sources : [retour en haut](#)

- [Une mise au net de Clément Rebuffat le 11 mai 2005](#)
- Wailly, Henri de. *1940 : l'effondrement*. Paris : Perrin, 2000
- Ikor, Roger. *Ô, soldats de quarante* ... Paris : Albin Michel, 1986
- *1940, l'année de tous les destins*, Exposition, Paris, été 2001
- [L'incompréhensible victoire : paroles d'experts](#)
- *Mai 1940, les trente jours du désastre*, documentaire de Yves Le Maner et Jean-François Delassus, 2002

<a href="#">Accueil</a>	<b>À Lille</b>	<a href="#">Sur le front</a>	<a href="#">L'exode</a>	<a href="#">Le Stalag</a>	<a href="#">Cologne</a>	<a href="#">Un crime</a>
-------------------------	----------------	------------------------------	-------------------------	---------------------------	-------------------------	--------------------------

[Annuaire sélectif](#)

[Le meilleur de l'Écrivain](#)

**VOTEZ**



[Annuaire sélectif](#)

[Consultez mes statistiques](#)

[historique](#)

[XITI](#)



Robert PASCAL (1913-1940)  
109ème R.I.  
Mort pour la France le 8 Juin 1940  
[au Bois des Loges](#) à Fresnières.

Le général Weygand organise la défense en de multiples points d'appui, capables de riposter dans toutes les directions. Ces centres de résistance, très espacés, sont situés dans les villages et les bosquets, qui offrent contre la progression des chars, des obstacles naturels. Ces localités ont été évacuées dans la dernière semaine de mai et les unités y ont établi leur cantonnement. Entre ces points forts, il n'y a rien, ni tranchée, ni fossé, ni même terrain miné. Derrière cette ligne discontinue, rien non plus, sauf les positions d'artillerie à trois ou quatre kilomètres à l'arrière des localités tenues par l'infanterie. Cette organisation de la ligne de défense était la seule possible : il n'y avait plus assez d'hommes pour tenir un front continu. Le village fortifié est le pilier de la défense, les tirs de barrage des 155 étant censés arrêter les chars.

Les combats sont brefs, mais très meurtriers. À deux heures du matin, l'artillerie lourde se déchaîne, déclenchant un vacarme assourdissant. À l'aube, les soldats, hébétés et nerveusement épuisés par le fracas des bombes et les hurlements des blessés, affrontent les premiers chars qui attaquent par groupe de cinq, pour sonder les défenses. L'ennemi est contenu, et les chars se détournent des centres de résistance, pour se déployer à l'arrière du front, s'en prenant aux batteries d'artillerie, aux colonnes de ravitaillement, aux lignes de communication et aux postes de commandement. Ils plongent à l'intérieur du système de défense sans rencontrer de résistance à la vitesse de 40 km/heure. Dans le même temps, les bombardiers interviennent massivement sur les villages fortifiés. Les Stukas et les Bf 109, qui règnent dans les airs, déclenchent l'enfer au sol. Guidée par les avions d'observation, l'artillerie est d'une efficacité redoutable. Des régiments entiers sont pulvérisés. C'est "le hachoir", qu'évoquaient en 1916 les combattants de Verdun; il n'y a que deux façons d'en sortir : mort ou fou.

À une vingtaine de kilomètres au nord, le secteur de Fresnes-Mazancourt, Miséry et Marchélepot est tenu par le 22ème Régiment de Marche de Volontaires Étrangers, qui défend lui aussi la route de Paris, au sud de Péronne. Cette unité est composée majoritairement de réfugiés espagnols républicains et d'immigrés juifs d'Europe centrale, tous très motivés par le combat anti-fasciste, et pour certains d'entre eux très aguerris. Ces régiments de volontaires étrangers étaient mal équipés, et les soldats des autres unités les appelaient par dérision les **régiments ficalles**. Les 5, 6 et 7 juin, le 22ème RMVE se bat pourtant avec une telle détermination, qu'il est cité à l'ordre de l'armée. "Complètement entouré par les unités blindées ennemies, violemment bombardé, tant par les avions que par l'artillerie, il résiste héroïquement pendant quarante-huit heures à toutes les attaques, réussissant pendant ce temps à conserver l'intégralité des localités qui constituaient l'ossature de la position confiée à sa garde". Les soldats pourtant épuisés refusent de se rendre, et se battent au corps à corps, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 800 hommes valides, sur environ 2 500, qui seront fait prisonniers. Certains Espagnols, apatrides, seront envoyés au camp de concentration de Mauthausen. Quant aux combattants juifs, ils sont protégés par leur statut militaire, tant qu'ils portent l'uniforme, mais ceux qui, grièvement blessés, échappent à la captivité ne seront pas, plus tard, à l'abri des rafles; et les familles des Volontaires Étrangers, seront les premières victimes des persécutions raciales. Sur la Somme, **"c'est la fin"**, le front vole en éclats, la route de Paris est ouverte et les Allemands franchissent le fleuve le 8. Le lendemain, ils atteignent la Seine et Compiègne. Dès le lundi 10 Juin, ils attaquent sur l'Aisne et enfoncent la dernière ligne de défense.

**Début juin**, la situation des armées françaises est désespérée : elles sont seules à poursuivre le combat. Les Hollandais ont capitulé le 15 mai et les Belges le 28. **Dunkerque est tombée** le 4 Juin : il n'y a plus de soldats anglais sur le continent. Dans le Nord et dans l'Est, les meilleures divisions sont prises au piège. Seules quarante divisions d'infanterie ont survécu au désastre en se repliant *in extremis*, abandonnant sur place une partie du matériel. On réorganise ces troupes en un nouveau front sur les rives sud de la Somme et de l'Aisne, qui tient tant bien que mal depuis la fin mai. Les soldats français sont conscients des enjeux, animés par un patriotisme viscéral et décidés à s'accrocher au terrain, malgré l'absence de l'aviation et de l'artillerie antiaérienne. En cette heure décisive, ils défendent seuls la liberté du monde. Rien n'est perdu pourtant, et l'on va résister sur place, sans esprit de recul, jusqu'à l'arrivée de renforts prévue pour le 15 : des morceaux d'armées rescapés du désastre des Flandres vont débarquer à Cherbourg et venir consolider le dispositif.

Les Allemands se hâtent d'empêcher cette réorganisation. Ils veulent en finir le plus vite possible avec ce qui reste de l'armée française, et sceller la victoire en investissant Paris dans les meilleurs délais. Ils redoutent une nouvelle **bataille de la Marne**. Ils peuvent maintenant donner l'assaut final sans crainte d'être pris à revers : Dunkerque est tombée la veille. Le rapport des forces leur est très favorable : ils sont deux fois plus nombreux que leurs adversaires et ils ont en plus la totale maîtrise du ciel. Ils attaquent donc en force dès le mercredi 5 juin à l'aube, avec 138 divisions et dans trois directions : Dijon, Rouen et Paris. Le dernier obstacle : les villages fortifiés. Truffés de canons de 75 utilisés en pièces antichars, soutenus par l'artillerie lourde, ces hérissons résistent vigoureusement aux premiers assauts.

Le cent-neuvième régiment d'infanterie tient le secteur de Beauvraignes, au sud de Roye, sur **la route de Paris**. Les soldats défendent leur position, avec l'appui des seuls blindés, qui se battent à un contre quatre, et de quelques canons antichars de 25 et de 47. Pendant deux jours, ils subissent les bombardements aériens massifs et le pilonnage de l'artillerie lourde. Le vendredi 7 juin, l'assaut final est donné : des dizaines de blindés encerclent leurs positions et s'engouffrent bientôt dans les brèches, semant l'épouvante chez les survivants. L'infanterie motorisée intervient ensuite pour neutraliser les derniers défenseurs. Enfin le combat cesse, les blessés sont évacués, et les morts enterrés par les prisonniers, à la diable, dans des fosses communes. En effet, personne ne veut se charger de la pénible besogne de l'identification des morts : retourner les corps, fouiller les vêtements, en extraire le livret militaire qui permettrait de donner un nom à chacun des hommes. La chaleur est étouffante, le chaos règne, les prisonniers sont épuisés par les combats et le manque de sommeil. On enterre les morts à la hâte.

L'effondrement du front provoque la panique à l'arrière et précipite sur les routes du sud des millions de civils : c'est **l'exode** après la débâcle. Le mercredi 12 Juin, tandis que les Allemands franchissent la Marne, Weygand donne l'ordre de repli général, afin de ne pas compromettre le statut de ville ouverte de la capitale, et de lui épargner ainsi la destruction. Le vendredi 14 à l'aube, les Allemands investissent Paris tandis que l'armée française se replie sur la Loire, que les Allemands atteignent le dimanche 16. Le lundi 17, Pétain demande l'armistice et annonce qu'il faut «cesser le combat» alors que bien des unités luttent encore vaillamment et que les négociations d'armistice ne sont pas engagées. Pire qu'une imprudence, une faute qui permet à l'ennemi de faire aussitôt des centaines de milliers de prisonniers.

La bataille de France a duré cinq semaines et, pendant ces quarante-cinq jours de combats, cent cinquante mille hommes ont péri dans les deux camps, dont 92 000 soldats français, les blessés étant deux fois plus nombreux. Les pertes quotidiennes de la Wehrmacht furent supérieures à celles de la campagne de Russie, du 22 juin à décembre 1941.

**Les soldats de l'an 40**

- Quel jugement portez-vous sur eux ?

Ils se sont bien battus.

Ils se sont sauvés comme des lapins !

L'état-major n'était pas à la hauteur.

La crise morale a été dévastatrice.

La saignée de 14 était trop proche.

Dans une armée, il y a de tout...

[Résultats](#)

sources :

retour en haut ▲

- [La mentalité « juin 40 » plombe toujours la France](#)
- PAJARDIE, Frédéric. *Trois jours en juin*. Paris : Table ronde, 2002.
- LORMIER, Dominique. *Comme des lions. Mai-juin 1940*. Paris : Calmann-Lévy, 2005
- RIBOUD, Jacques. *Souvenirs d'une bataille perdue*. Paris : J.R.S.C, 1995
- BLOCH, Marc. *L'étrange défaite*. Paris : Gallimard, 1999
- SUAREZ, Louis. [Cinq années noires](#)
- EDINGER, Bernard. *Les volontaires étrangers de la campagne de France*. Terre magazine, n°147, 09/2003



votez ici

[Metamoteur.net](#)

[hier.parade](#)

[XITI](#)



Solange PASCAL, née en 1919

C'était un beau soir d'été. J'étais à bicyclette ainsi que ma soeur Henriette. Nous progressions vers le sud, sur des chemins tranquilles, mais souvent dépourvus de panneaux indicateurs. À chaque carrefour, mon père hésitait sur le chemin à prendre. Il cherchait à éviter à tout prix les agglomérations et les routes principales : il avait entendu à la radio que les avions mitraillaient les réfugiés sur les routes.

Vers le soir, nous sommes arrivés à Boissy-le-sec, près d'Etampes, distant d'une trentaine de kilomètres de chez nous. Ma mère a retrouvé là, par hasard, des connaissances de Nozay, son village natal : la tante Marguerite, Marie Nodin, une camarade d'école, ainsi que d'autres petits cultivateurs, qui avaient pris, comme nous, la route de l'exode. Par chance, leur départ avait été moins précipité que le nôtre, et ils avaient eu le temps d'emporter quelques provisions.

Comme le soir tombait, les adultes ont décidé de passer la nuit dans le village. Nous avons tous trouvé refuge dans la cave d'une ferme, que les propriétaires avaient évacuée. C'est là que nous avons mangé et dormi avec nos compagnons d'infortune. Le lendemain matin, samedi 15 juin, les adultes ont décidé de rester sur place et d'attendre : le secteur était calme, nous étions en sécurité et nous avions des provisions pour plusieurs jours. Où aller sinon ?

"Mes parents tenaient une [épicerie](#) de village à Gometz-la-Ville, à l'entrée de la Beauce, sur la route de Paris à Chartres. Depuis la fin Mai, tout le monde était inquiet de la tournure des événements. Dans le village, toutes les familles avaient un mari, un fils, un frère [au front](#).

Le vendredi 14 juin 1940 en fin d'après-midi, nous avons vu arriver, venant de Paris, un détachement de l'armée française qui se repliait en bon ordre vers les ponts de la Loire : il était question de prendre position le long du fleuve et de reconstruire une ligne de front.

L'officier a ordonné à mon père d'évacuer immédiatement : "Les Allemands arrivent, ils viennent d'investir Paris ce matin. Vous avez des jeunes filles à la maison, il vaut mieux partir." Quand une maison est officiellement évacuée, sa garde en est confiée à l'armée qui en assure la protection. Mon père, un ancien combattant de la guerre de 14 le savait ; il est donc allé chercher, en toute hâte, une charrette, un cheval, et du fourrage chez les voisins, et nous sommes partis, mes parents et six de leurs dix enfants, sur la route de [Janvry](#), en direction d'Orléans, avec juste un peu d'eau et quelques vivres.

C'est le lundi 17 juin en début d'après-midi que mes parents ont décidé de rentrer. Ils étaient morts d'inquiétude. Ils avaient peur pour leurs biens, et plus encore pour leurs fils [au front](#) dont ils étaient sans nouvelles. À un carrefour, nous sommes tombés sur des soldats allemands. Comme ils disposaient de cartes détaillées du secteur, ce sont eux qui nous ont indiqué la route à suivre !... Nous sommes arrivés à [Gometz](#) vers six heures du soir, au moment où une sinistre colonne de prisonniers traversait le [village](#).

J'avais hâte de revoir la maison après ces trois jours d'errance. Je ne me doutais pas de l'état dans lequel nous allions la retrouver. L'horreur ! L'épicerie avait été mise à sac, livrée au pillage pendant trois jours et vandalisée. Tout ce qui n'avait pas pu être volé avait été détruit ou souillé par les réfugiés et les fuyards. Il ne nous restait plus rien : toutes les marchandises avaient disparu. Il a fallu vendre ma bicyclette pour reconstituer une petite partie du stock de l'épicerie. L'exode a été pour moi une expérience terrible. C'était l'été de mes vingt ans ! Je n'ai jamais oublié le choc que j'ai ressenti en voyant saccagée la maison de mes parents, où nous avions été si heureux avant guerre. Ce jour-là, en contemplant le désastre, j'ai senti que les pires [horreurs](#) de la guerre étaient à venir. Hélas, je ne me trompais pas !"

sources :

retour en haut

- *Témoignage recueilli en Juillet 2002 à Concarneau*
- MIQUEL, Pierre. *L'exode*. Paris : Plon, 2003
- WERTH, Léon. *Trente-trois jours*. Paris : Seuil, 1994
- NÉMIROVSKY, Irène. *Suite française*. Paris : Denoël, 2004
- TÉCHINÉ, André. *Les Égarés*. Film avec Emmanuelle Béart, 2003